

Une question du *Soir* – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges [et] M. Vincent Scotto

Philippe d'OLON [Paul Gordeaux] (*Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925¹. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*² et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*³. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à

¹ Voir Anthologie.

² Voir Parès 1922 et 1923.

³ Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926 ; Gordeaux 1926a, 1926b, 1926c, 1926d, 1926e, 1926f.

la fin des années 1920. Ce huitième épisode de l'enquête de Paul Gordeaux (qui utilise ici le pseudonyme de Philippe d'Olon) donne la parole au compositeur et organiste Alexandre Georges (1850-1938) qui se fit connaître pour son opéra *Miarka* (1905) et pour deux cycles de mélodies : *Les Chansons de Miarka* (1888) et *Les Chansons de Leïlah* (1899). Son opinion positive sur le jazz ne l'empêche pas de critiquer toute tentative de le mélanger avec la musique classique. Quant à Vincent Scotto (1874-1952) ami et collaborateur occasionnel d'Henri Christiné, il reprend la vision progressiste et en partie raciste du jazz alors partagée par un grand nombre de critiques. Musique « nègre » à ses origines, le jazz aurait été raffiné par des chefs d'orchestre blancs qui auraient ainsi révélé sa valeur esthétique. On retrouve également dans sa réponse le topos de la valorisation du saxophone à travers le jazz.

M. Alexandre Georges est un de nos plus grands compositeurs. L'auteur de la fougueuse et colorée *Miarka* nous écrit :

« À votre question : “Aimez-vous le jazz ?”, je réponds :

Le jazz, oui, je l'aime,... À cause de son rythme et de la vie qui s'en dégage. Mais, s'il devait un jour révolutionner la musique, même légère, ou influencer simplement : *La Musique ! J'en serais bien surpris.*

Le musicien (simplement aussi) a des directives personnelles dans lesquelles le jazz ne saurait pénétrer qu'incidemment comme un rappel d'exotisme.

Mêler le jazz à l'*Art musical*, qui a de si longues et profondes racines, ce serait vouloir créer un système tellement bâtard, qu'il en serait mulâtre ! ».

M. Vincent Scotto est un de nos plus brillants compositeurs de music-hall, après avoir été un des fournisseurs les plus féconds et les plus heureux du café-concert d'avant-guerre. Le monde entier a fredonné ses refrains d'autrefois : *La Petite tonkinoise*, *Ah ! Si vous voulez d'amour*, *Sous les ponts de Paris*, et fredonne ses refrains d'aujourd'hui : *Le Trompette en bois*, *Viva Mussolini* et tant d'autres⁴.

⁴ Chacune des chansons citées a été popularisée par une vedette du café-concert et ou de l'opérette dans la France de la Belle-Époque et des Années Folles. « *La Petite tonkinoise* » est une chanson composée en 1906 avec Henri Christiné pour Polin (1867-1927), « *Ah ! Si vous voulez d'amour* » en 1907 pour Charlus (1860-1951), « *Sous les ponts de Paris* » en 1913 pour Georgel (1884-1945). « *Viva Mussolini* » est une chanson humoristique par André Perchicot (1888-1950) composée en 1923, tout comme « *La Trompette en bois* » par Georges Milton (1886-1970).

Compositeur d'opérette, il a écrit plusieurs partitions pleines de verve, comme *Susie* et *L'Amour qui rôde*⁵.

Le populaire musicien, dont les airs ont été joués par les orchestres les plus divers, admire le jazz. Avec beaucoup de subtilité, il analyse, dans la lettre que voici, le plaisir que donne le jazz à nos sensibilités modernes :

« Mais oui, mon chez Gordeaux, j'aime le jazz ! Il est entendu que le jazz nègre, tel qu'il nous avait été présenté au début où chaque instrumentiste, improvisait sur le champ une broderie fantaisiste d'un goût parfois douteux, m'avait rendu méfiant : mais le jazz tel qu'il m'a été donné de l'entendre sous la direction de ce merveilleux artiste, de ce chef extraordinaire et surprenant qu'est Paul Whiteman⁶, a détruit complètement cette appréhension.

Qui ne peut pas aimer le jazz, après une pareille audition ? Le jazz ainsi présenté, avec une discipline réfléchie et organisée, c'est la grande symphonie mise au service de la musique légère, rendue ainsi presque classique, c'est du grand art dans le burlesque, c'est un mélange de théorie et de fantaisie, qui nous surprend et nous charme, par son étrange nouveauté.

Il est indéniable que la musique classique a une grande action sur nos sens et sur notre cœur, en même temps que sur notre esprit ; mais quelles fibres nouvelles fait donc vibrer en nous ce jazz diabolique ?

On ne sait pas, on est influencé, on est pris sans se rendre compte. Quelles sensations bizarres !

Ce sont parfois comme de petits coups d'épingles provoqués tout le long du corps, par l'effet inattendu d'un mélange de sonorités étranges.

Parfois, on ressent comme une sorte de ronronnement dans le cœur : c'est la trompette bouchée qui grince ou bien alors, une mélodie

⁵ *Susie ou la petite milliardaire* est une comédie-opérette créée au Théâtre des Variétés de Toulouse en 1912, et *L'Amour qui rôde* en 1920 à l'El Dorado.

⁶ Paul Whiteman (1890-1967) est un altiste et chef d'orchestre étatsunien formé à la musique classique. Musicien du rang dans le San Francisco Symhponic Orchestra, il forme son propre orchestre de danse en 1918. Les enregistrements qu'il réalise pour la Victor Talking Machine Company (la plus importante firme discographique aux États-Unis) font de son orchestre le principal représentant du jazz dans les années 1920. Sa réputation, aussi importante aux États-Unis qu'en Europe, où sa première tournée a lieu en 1926, fait grand bruit et suscite de nombreux articles. Sa musique, qui privilégie les arrangements sophistiqués à l'improvisation individuelle, a suscité l'admiration de nombreux musiciens de jazz dans les années 1920. Dans son autobiographie, Duke Ellington a dit de lui que « personne n'a encore porté ce titre avec autant de conviction et de dignité » (Ellington 1973, p. 103, traduction de l'éditeur).

veloutée vous caresse, c'est le saxo qui pleure, tantôt des petits chocs répétés vous fouettent les jambes, c'est le banjo qui frappe et martèle ses contre-temps secs, vous faisant trépigner sur place, en vous communiquant son rythme endiablé !

Oui, mon cher Gordeaux, comment ne pas aimer le jazz quand on aime la musique ?

Quant à l'influence que peut avoir le jazz sur la musique classique, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, la musique classique, comme la danse, la peinture, l'architecture, doit évoluer et forcément évoluera.

Le jazz est l'avant-garde précurseur d'un mouvement en avant : les classiques auront beau s'en défendre, ils ne pourront arrêter cet élan nouveau qui, comme un torrent, entraînera avec lui et noiera dans son sein toutes les idées anciennes ; oui, le jazz influencera nos grands musiciens classiques et nos maîtres de demain seront obligés d'intercaler dans leurs orchestres le saxo qui nous a été dévoilé d'une façon si merveilleuse et si prodigieuse, ainsi que le banjo qui, bien adapté, rythme à lui tout seul plus qu'un régiment de seconds violons et d'altos.

Je sais que ces derniers rendent de grands services dans l'orchestre ; mais vraiment, dans un mouvement de 2/4 ou de 4/4, peut-on trouver, parmi ceux qui existent, un instrument rythmant mieux et marquant plus nettement les contre-temps que le banjo ? Le banjo, mais c'est le bruit sec d'un tambour avec une harmonie juste.

De même, il faudra bien utiliser les sonorités nouvelles de la trompette bouchée, dont le jazz nous a dévoilé tous les secrets, depuis le croassement grave jusqu'au trémolo aigrelet et strident dont les effets sont si amusants.

Après ce panégyrique du jazz, je dois vous avouer que j'adore la musique légère et savante du grand *Messenger*⁷ et que j'ai la plus grande admiration pour l'œuvre si gaie, si pimpante, si française de mon maître et ami Henri Christiné⁸.

⁷ André *Messenger* (1853-1929), compositeur, organiste et chef d'orchestre. Sa production est principalement constituée d'œuvres lyriques (environs trente) et de musiques de ballet. Il a occupé des postes prestigieux à Paris et à Londres (Opéra-Comique, Société des Concerts du Conservatoire, Royal Opera House) en tant que chef d'orchestre.

⁸ Dans la France des années 1920, Henri Christiné (1867-1941) fait partie des compositeurs de chansons et d'opérettes les plus en vue. Qu'il s'agisse de *La Petite tonkinoise* (1906) ou de *Phi Phi* (1918), opérette qui connut le plus de représentation en France pendant l'entre-deux guerres, sa

Alors, me direz-vous, nous ne comprenons plus... Moi non plus ».

Mais si, nous comprenons fort bien.

L'amour du jazz n'exige pas que l'on déteste la musique qui n'a pas été écrite sous son règne...

On peut aimer, pour des raisons différentes, Mozart et Debussy, Wagner et Verdi, Franz Lehár et Yvain⁹...

Qui n'est pas éclectique se prive de bien des plaisirs.

musique fait partie de la bande son quotidienne des Français d'alors, au concert comme au disque et à la radio.

⁹ Maurice Yvain (1891-1965), compositeurs de chansons (comme « Mon Homme », de 1921) et d'opérettes à succès (telles que *Ta Bouche*, de 1922 ou *La-haut*, de 1923).

Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Ellington, Duke (1973), *Music Is My Mistress*, New York, Da Capo Press.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926f), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d'une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l'inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de Paris-Midi – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.
- Wisner, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.